

marchans et Eschevins de la ville de Lyon, que bien que l'Hospital des malades de ladite ville, soit une maison purement laïque et non ecclésiastique, *fondée par les habitans d'icelle*, etc. (1).

Pierre Bullioud, jésuite, né à Lyon en 1588, mort en 1661, et qui passa presque toute sa vie à fouiller les archives dans le but d'élever à sa ville natale un monument historique digne d'elle, dont il publia le projet, ou plutôt la table, en 1647, avoue, dans l'index 8 de son précieux manuscrit connu sous le titre de *Lugdunum sacroprofanum*, après avoir parlé de la fondation confirmée au Concile d'Orléans, qu'on ne sait pas en quel endroit de la ville fut assis l'hôpital créé par Childebert, et admet seulement une probabilité en faveur de l'hôpital de Notre-Dame de Pitié (2).

Le P. Théophile Raynaud, qui écrivait après Bullioud et fit imprimer, en 1662, son *Hagiologium Lugdunense*, est à peu près du même sentiment. Il n'admet aussi qu'une présomption (3).

De Saint-Aubin affirme que : « Le Roy Childebert, fils de Clovis, fonda l'Hostel-Dieu, et que quoyque nommé Grand dès qu'il fut sur pied il n'eut pas néanmoins toute sa grandeur (4).

(1) Arch. municip., série GG.

(2) « Sed quo urbis Lugdunensis loco non aperit, ideo de fundatione mihi adhuc ex instrumentis non liquet. Probabile illud esse quod hodie extat in honorem B. Virginis Compatientis et quod Majus Hospitale dicitur. . . . , et pontis Rodani, a quo non longe distat. »

(3) « Suspicio non vana inde injicitur Xenodochium illud quod etiamnum perstat suasionem S. Sacerdotis a rege et regina, quibus percharus erat, fuisse constructum. » (p. 80.)

(4) *Histoire de la ville de Lyon*, 1666, in-f°. sixième partie, section 5, p. 277 et 278.